

Études d'histoire religieuse



Louis Rousseau (dir), *Le Québec après Bouchard-Taylor. Les identités religieuses de l'immigration*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, 393 p.

David Koussens

Volume 78, Number 2, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1013049ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1013049ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Koussens, D. (2012). Review of [Louis Rousseau (dir), *Le Québec après Bouchard-Taylor. Les identités religieuses de l'immigration*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, 393 p.] *Études d'histoire religieuse*, 78(2), 109–112. <https://doi.org/10.7202/1013049ar>

sociaux. Elle est aussi sensible à la question du genre quand vient le temps d'expliquer les motivations des parents filicides ou les sentences prononcées par les tribunaux, quoique cet aspect aurait pu bénéficier d'un traitement plus approfondi. On aurait aussi souhaité une meilleure intégration des différents éléments analysés, soit les discours des experts (médecins, hommes de loi), l'évolution de la conception de l'enfance et les cas de filicides. Ainsi, les pages consacrées à l'évolution de la pensée des spécialistes de la santé mentale qui examinent en détail leur entreprise de catégorisation des différentes affections suivant leurs symptômes tombent un peu à plat, car ces informations sont finalement assez peu mobilisées dans l'analyse des causes de filicides amenées devant les tribunaux ou discutées dans la presse et elles sont rarement reprises en conclusion de chapitre, ou alors très succinctement. Même si cela donne parfois l'impression que l'ouvrage oscille entre une analyse médico-légale et une analyse sociale du phénomène, il reste que cette étude pionnière doit être signalée pour son apport à l'histoire de l'enfance et des mentalités.

Denyse Baillargeon
Département d'histoire
Université de Montréal

Louis Rousseau (dir), *Le Québec après Bouchard-Taylor. Les identités religieuses de l'immigration*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, 393 p.

Cet ouvrage collectif dirigé par Louis Rousseau présente les résultats d'enquêtes de terrain menées pendant près de huit ans par des «religiologues» de l'Université du Québec à Montréal auprès de quatre groupes de croyants ayant récemment immigré au Québec. Le directeur de l'ouvrage situe les travaux présentés dans le contexte d'un Québec certes sécularisé, mais dans lequel «le religieux est [néanmoins] demeuré un fait social incontournable, souvent largement enfoui dans la mémoire identitaire plurielle de nos sociétés». La prémisse de la recherche est que «l'activité de l'axe religieux de la mémoire québécoise ne s'est jamais arrêtée malgré le silence convenu et général sur ce sujet devenu "hors scène" depuis des décennies. Ce travail subliminal se montre à l'occasion, et la prise de conscience graduelle d'une diversification nouvelle des groupes au sein de la société ne fait que rendre nécessaire la mise à plat de la place du facteur religieux dans le processus de recomposition identitaire qui se poursuit dans toutes les composantes de la population. Il met tout particulièrement en scène aujourd'hui les rapports entre la majorité d'ascendance canadienne-française (...) et de nouvelles populations immigrantes». Comme le signale Louis Rousseau, cette prémisse

aurait été renforcée au cours de la recherche par le déclenchement d'une séquence d'évènements, parfois qualifiés d'incidents, replaçant le facteur religieux au centre des questionnements identitaires au Québec (débat sur l'*érouv* à Outremont, sur le port du kirpan à l'école publique, commission «Bouchard-Taylor», controverses sur le voile intégral...).

La recherche prend appui sur le concept de «conscience ethnique», tel que défini par Joanna Rummens, qui permet de pointer l'utilisation de marqueurs objectifs «à des fins d'inscription subjective de chacun dans une niche spécifique permettant d'effectuer des rapports sociaux marqués par l'invocation de différences caractéristiques». Si ces marqueurs se révèlent objectifs, ils ne sont pas pour autant des marqueurs figés ou stables, que cela soit à l'échelle des individus ou des groupes. En résulte une complexité dans la saisie des contours de la «conscience identitaire» - ou représentation de soi - que ces individus ou ces groupes vont élaborer, selon le poids qu'ils accorderont à tel ou tel marqueur identitaire. Cette fluidité de la conscience identitaire n'est pas sans effet sur le développement d'identités plurielles et, par conséquent, sur les processus de recomposition identitaire. Dans les recherches ici présentées, le référent religieux est défini comme le marqueur «objectif» privilégié pour analyser les recompositions identitaires de quatre «groupes ethnoconfessionnels» issus de l'immigration : bouddhistes d'origine cambodgienne, hindous d'origine sri lankaise, musulmans sunnites originaires du Maghreb et chrétiens pentecôtistes ayant émigré d'Afrique subsaharienne.

La simplicité de l'ordonnancement de l'ouvrage est l'une de ses principales qualités en ce qu'elle contribue à une présentation didactique des groupes ethnoconfessionnels à l'étude. Pour chacune des communautés de croyants, les travaux des chercheurs sont présentés dans deux chapitres distincts. Le premier, toujours descriptif, dresse un portrait des caractéristiques sociodémographiques de chacun des quatre groupes, ainsi que des conditions historiques ayant présidé à son immigration au Québec. Produits par Frédéric Castel, ces chapitres présentent au lecteur des données aussi riches que variées et sont ainsi d'excellentes introductions à l'analyse de communautés parfois mal connues au Québec.

Dans cette logique, chaque communauté de croyants fait ensuite l'objet d'un second chapitre plus analytique qui, à partir d'un travail d'enquête ethnographique effectué par les chercheurs, propose d'identifier l'influence du marqueur religieux sur les recompositions identitaires du groupe. Dans ce sens, Anne Létourneau retrace le rôle de la religion dans le renforcement d'une conscience ethnique khmère chez les bouddhistes originaires du Cambodge. Elle interroge également la capacité de transmission que ce marqueur conservera à terme auprès de jeunes dont la pratique tend à diminuer, et d'une communauté touchée par les conversions au christianisme.

À partir d'entrevues réalisées auprès de répondants fidèles aux deux mosquées *Oumma* et *Rawda* de Montréal, Jean-René Milot et Raymonde Venditti présentent autant les mécanismes de dissonance cognitive (concept que nous empruntons ici à Festinger) affectant les croyants musulmans d'origine maghrébine que les processus de rationalisation qu'ils mettent en œuvre pour concilier au mieux leurs croyances et leurs pratiques avec un environnement qu'ils estiment parfois hostile. Le texte de Mathieu Boisvert procède d'un terrain de deux ans (observation et entrevues semi-directives) réalisé au temple Tamoul *Thiru Murugan* de Dollard-des-Ormeaux. Il illustre la porosité des frontières que les Tamouls d'origine sri-lankaise définissent entre religion et culture et la double fonction culturelle et cultuelle que le temple exerce auprès de la communauté. Louis Rousseau, quant à lui, dépeint les modalités pragmatiques par lesquelles la mystique de Congolais convertis au pentecôtisme facilite leur intégration dans la société québécoise.

Les résultats de la recherche procèdent dès lors d'études de cas qui, comme Louis Rousseau a pris la précaution de le préciser, sont certes révélatrices de la diversité des agencements identitaires selon le poids que les communautés étudiées accordent au marqueur religion, sans pour autant être représentatives de l'ensemble des recompositions identitaires à l'œuvre chez les Québécois issus de l'immigration. S'il s'agissait bien là d'une précaution nécessaire, on pourra néanmoins regretter que l'échantillon de groupes à l'étude n'ait pas été plus étendu, cela pour deux raisons.

La première est relative à l'inscription de la recherche dans un Québec sécularisé, où la sécularisation a encore aujourd'hui des effets sur les représentations que la population majoritaire et les groupes religieux minoritaires se font d'eux-mêmes. Ce processus de sécularisation a touché la religion catholique au Québec entraînant avec lui une perte de la pertinence sociale et culturelle du catholicisme comme cadre régissant la vie morale des Québécois. Toutefois, malgré la baisse fulgurante de la pratique, et depuis plus récemment de l'identification des jeunes à cette religion, le catholicisme demeure la religion à laquelle s'identifie encore la grande majorité des Québécois. Le nombre de ceux qui s'y identifient demeure d'ailleurs relativement stable, l'immigration d'étrangers catholiques (Amérique latine, Afrique noire, Philippines, Corée...) compensant en effet la baisse d'identification des Québécois d'origine canadienne-française. L'étude de l'une de ces communautés aurait peut-être permis de documenter les syncrétismes contemporains du catholicisme au Québec, mais aussi de retracer l'émergence de nouveaux catholicismes ethniques dans une province où le catholicisme ethnique canadien-français a disparu depuis plusieurs décennies.

La seconde raison renvoie au contexte social dans lequel la recherche se situe, celui de la « crise des accommodements raisonnables » et des travaux

de la « Commission Bouchard-Taylor », alors que le titre de l'ouvrage indique : « Le Québec APRÈS Bouchard-Taylor ». Au cours de la controverse sur les accommodements raisonnables, la population majoritaire s'est certainement sentie lésée face à ce qu'elle percevait comme des avantages indus consentis aux « immigrants », au détriment même des valeurs qu'elle défendait. Or, il s'agissait là de représentations. Comme l'ont montré les travaux de la Commission des droits de la personne au Québec, ce ne sont pas les immigrants récents, mais bien des Québécois « de souche » (protestants évangéliques et Témoins de Jéhovah), ou immigrants depuis plusieurs décennies (à l'instar des Juifs hassidiques), qui demandent majoritairement des mesures d'accommodement. On pourra donc regretter que l'ouvrage se soit spécifiquement situé sur des identités religieuses issues de l'immigration sans élargir l'analyse à des formes d'expression des convictions qui, au-delà des représentations dominantes, mettent aujourd'hui au défi l'État laïque dans sa régulation de la diversité religieuse.

On soulignera toutefois à nouveau l'importance d'un ouvrage qui, de par la richesse de son contenu empirique, est non seulement une excellente porte d'entrée dans le champ religieux québécois, mais aussi un bon outil de travail pour tout chercheur en sciences sociales des religions.

David Koussens
Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université de Sherbrooke

Jean-François Simard et Maxime Allard, *Georges-Henri Lévesque. Échos d'une mutation sociale. Anthologie des textes de Georges-Henri Lévesque, o.p., précurseur de la Révolution tranquille*, Québec, PUL (coll. « Prisme »), 2011, 522 p.

Le fait d'avoir consacré Georges-Henri Lévesque comme Père de la Révolution tranquille ou d'avoir campé le fondateur de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval dans son rôle de principal opposant au régime Duplessis a contribué à mythifier sa figure. Le symbole est connu, certes, sa figure louangée ou contestée (p. 5-9), mais la connaissance de sa pensée, si l'on veut aller au-delà de la répétition de quelques idées générales, est fort limitée. On se réjouira donc de l'initiative de J.-F. Simard et de M. Allard de donner un accès direct aux textes, souvent oubliés, et dont quelques-uns demeurent aujourd'hui difficiles d'accès, en présentant une riche anthologie de textes de Georges-Henri Lévesque. On se réjouira encore davantage en constatant que certains des textes repris dans cette anthologie remontent aux années 1930, c'est-à-dire qu'ils débordent la période d'activité du père Lévesque à l'Université Laval, ce qui est encore plus rare. En effet,